

COURAGEUSES donc plus HEUREUSES



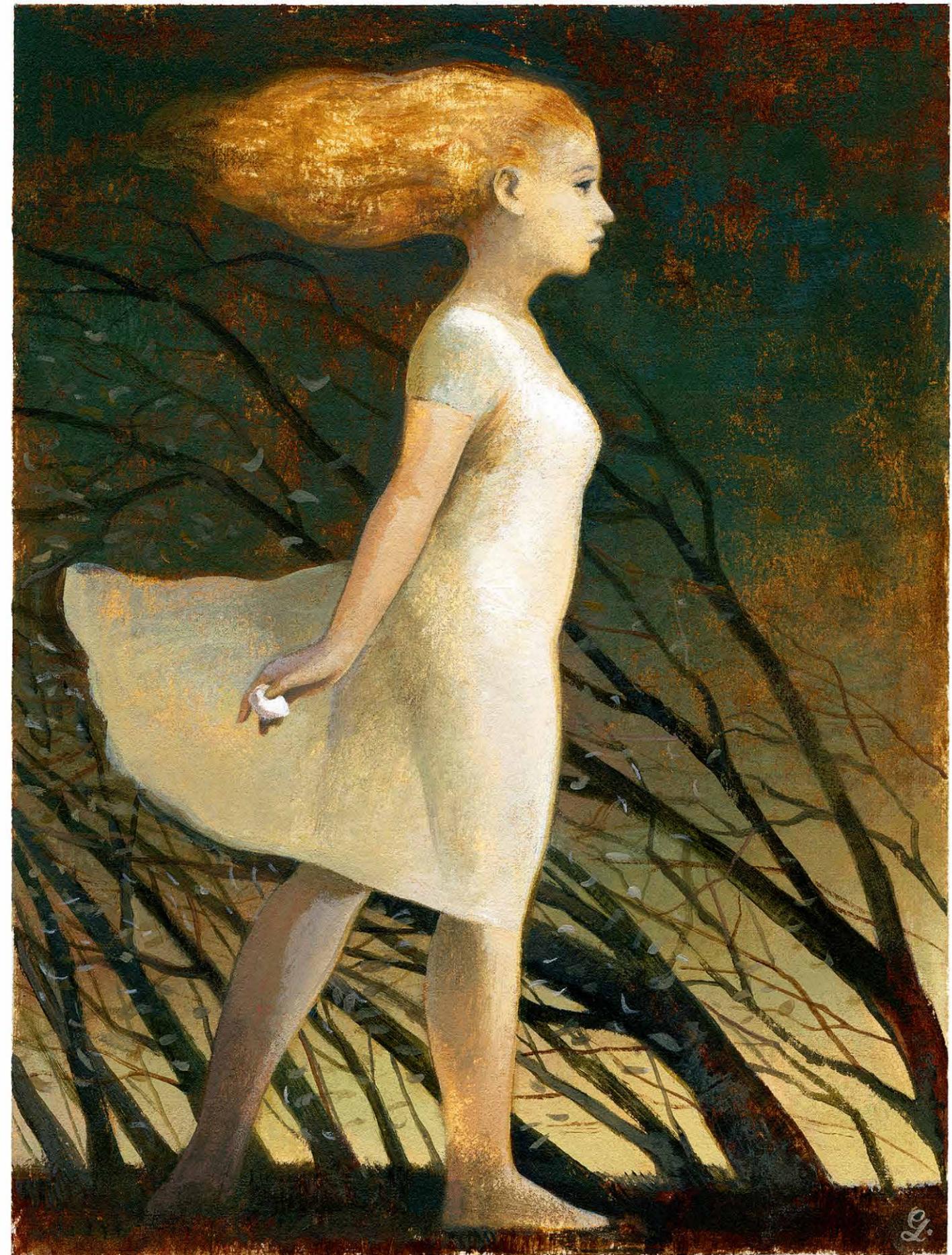
Très souvent, les femmes elles-mêmes répugnent à admettre qu'elles sont courageuses. Elles estiment simplement faire ce qu'elles ont à faire et ne comprennent pas pourquoi elles devraient en tirer des louanges. Eh bien nous, à *Femme Majuscule*, nous pensons que leur courage vaut largement qu'on en parle ! Celui d'Aung San Suu Kyi qui lutte contre la dictature militaire en Birmanie et que rien ne fait plier, même pas des années d'enfermement. Celui de Malala Yousafzai, cette adolescente pakistanaise de 14 ans victime d'un attentat parce qu'elle défie les talibans sur son blog. Celui de la journaliste russe Anna Politkovskaïa, assassinée pour avoir osé défier les autorités de son pays. Mais aussi celui de ces 600 000 mères vivant seules avec leurs enfants en France, avec un revenu inférieur au seuil de pauvreté, se battant chaque jour pour garder la tête hors de l'eau et offrir le minimum vital à leur famille. Celui des sportives de haut niveau, des aventurières, des médecins humanitaires, des journalistes de guerre, des entrepreneuses. La liste est sans fin.

CHAQUE JOUR, PARTOUT DANS LE MONDE ET DANS TOUS LES MILIEUX, LES FEMMES FONT PREUVE DE COURAGE, POUR ELLES ET SURTOUT POUR LES AUTRES. UNE QUALITÉ DONT ON PARLE PEU AUJOURD'HUI MAIS QUI A POURTANT LE DON DE TRANSFORMER NOTRE ÉPOQUE, DE LA RENDRE PLUS BELLE.

Par Isabelle Gravillon • Illustrations Gérard Dubois
/ Costume 3 Pièces pour *Femme Majuscule*

Mettre un coup de projecteur sur cette audace féminine, c'est tout d'abord prendre le contre-pied des livres d'histoire. « *Quand, au temps des Grecs et des Romains, on commence à écrire l'histoire, cela se résume au récit des actes héroïques commis par des hommes illustres, essentiellement des guerriers. Les femmes, elles, n'apparaissent*

que comme pleureuses. Plus tard, les chroniques du Moyen Âge elles aussi ignorent le sexe féminin, se concentrant sur les hauts faits des seigneurs et des rois, dans les expéditions des croisades notamment. Et pendant la Résistance, on n'attend surtout pas des femmes qu'elles accomplissent des actes de guerre mais qu'elles transportent des messages au fond de leurs cabas ou éventuellement abritent un aviateur anglais. D'ailleurs, parmi les Compagnons de la Libération, il n'y a pas de femmes », remarque Michèle Perrot, historienne⁽¹⁾. Jeanne d'Arc fait figure d'exception dans ce tableau. Mais si son courage a été unanimement reconnu par les historiens, n'est-ce pas parce qu'elle présentait des caractéristiques très masculines →



... et que sa virginité, d'une certaine manière, l'excluait du camp des vraies femmes? « *Tout au long de l'histoire, le courage est avant tout défini comme viril – c'est l'engagement physique, la puissance dans le combat, la prouesse, souvent même l'excès – et s'exprimant toujours dans la sphère publique, poursuit la spécialiste. En somme, tout le contraire des qualités dites féminines, c'est-à-dire la discrétion, l'endurance, la patience, la résignation, le silence. L'histoire a bien voulu parfois reconnaître du courage aux femmes, à condition que celui-ci s'exerce plutôt dans la sphère privée et de façon discrète. Au fond, l'exemple même de la femme courageuse est la mère courage, celle qui protège, donne, se sacrifie. Elle n'est pas dans l'excès extérieur mais dans la privation intérieure, c'est cela son courage à elle, celui en tout cas qu'on lui assigne.* »

En ce XXI^e siècle, on est revenu de cette conception très sexuée du courage. « *La différence entre les sexes s'atténuant, on observe de moins en moins de distinction entre les courages masculin et féminin. Une femme peut avoir le courage de tout quitter pour partir à l'aventure, un homme celui de mettre sa carrière en sourdine pour s'impliquer davantage dans sa vie familiale* », souligne Michelle Perrot. On admet donc désormais qu'hommes et femmes peuvent être courageux à l'identique, sur les mêmes terrains et avec les mêmes armes. Mais justement, les armes

d'entre nous, contre qui faut-il se battre? Contre son patron, contre les banques, contre la finance, les lobbies, les gouvernants? On n'en sait rien! Or, pour être courageux, il faut avoir un but, réussir à donner du sens à son action. Et c'est ce qui très difficile aujourd'hui », observe Isabelle Méténier, psycho-sociologue ⁽²⁾.

 Pour **83%** des Français, le courage est autant une qualité féminine que masculine

– les lances, les épées, les fusils – ne sont plus aujourd'hui les outils du courage et les guerres n'en sont plus le théâtre, du moins chez nous. Reste donc à savoir comment faire preuve de bravoure ici et maintenant... Et cela n'a rien d'aisé. « *Pendant l'Occupation, lors de la Seconde Guerre mondiale par exemple, l'équation était finalement assez simple: on avait à chasser l'occupant pour retrouver notre liberté. De nos jours, dans un contexte socio-économique particulièrement complexe et qui malmène bon nombre*

viennent me rappeler qu'il y a de belles choses dans la vie. » Parce qu'elle n'est jamais à court d'idées et d'énergie, Janique a créé une association, Artémotions, qui réunit des artistes et veut aider les mères seules en difficulté. « *Moi-même, je me suis mise à peindre il y a un an, au départ avec les doigts et les mains parce que je ne savais pas comment me servir des pinceaux* », raconte Janique, qui a intitulé sa série de toiles *De l'espoir*. « *Le courage pour moi, c'est de ne jamais baisser les bras, de me relever quand je suis tombée, de savoir donner même quand je n'ai pas, d'oser vivre différemment des autres, en apprenant à me détacher des biens matériels et des apparences* », conclut-elle. Elle ne sait pas ce que l'avenir lui réserve mais elle n'est pas près d'arrêter la lutte...

Il y a neuf ans, Janique se sépare de son compagnon violent et se retrouve sans domicile.

Contrainte de vivre sous la tente avec ses deux enfants de 18 mois et 3 ans, la jeune femme n'ose pas solliciter l'aide des services sociaux. « *Je vivais dans la peur qu'on m'enlève mes enfants pour les placer* », se souvient-elle. Alors, elle endure en silence, et même avec le sourire quand elle y parvient. « *Je voulais qu'ils aient une enfance malgré nos galères, de la joie de vivre, qu'ils croient aux contes de fées, que le soir ils se couchent avec des étoiles dans les yeux parce que je leur avais raconté une histoire.* » Quand les deux petits rechignent à prendre leur douche dehors au tuyau d'arrosage, elle puise dans ses ressources et son imagination. « *Je leur racontais qu'au Japon, tout le monde se lave à l'eau froide pour*

JANIQUE CAGIN (43 ans) a fait face à une très grande précarité et a protégé ses enfants avec énergie et détermination

« Je voulais que mes enfants connaissent la joie de vivre malgré nos galères »

vivre plus vieux et en bonne santé. Et que si on crie très fort, c'est plus facile à supporter. Ils m'ont offert les plus beaux concerts de cris qu'on puisse imaginer! » Parfois, dans le village où elle a planté sa tente, près de Foix, et où tout le monde connaît son histoire, on s'extasie devant son courage. « *Plutôt qu'on me trouve courageuse, j'aurais préféré qu'on se révolte contre ce que j'étais en train de vivre, qu'on m'invite avec mes enfants à boire un bol de soupe chaude* », tranche-t-elle. Plusieurs mois plus tard, grâce notamment à la solidarité d'un

ami d'enfance qui la cautionne pour obtenir une location, elle retrouve un toit. Dans la foulée, elle a décroché un contrat comme secrétaire médicale. Trois après-midi par semaine, juste de quoi payer le loyer, pas de quoi remplir le frigo. Alors Janique et ses enfants, qui ont aujourd'hui 10 et 12 ans, cultivent un petit potager dans leur jardin. « *C'est utilitaire, mais pas seulement. Mon rapport très fort avec la nature m'aide à tenir. Je vais souvent marcher dans la campagne et là, toute cette beauté gratuite, cette douceur*

Chez Isabeau, l'insoumission ne date pas d'hier. À 21 ans, alors que son père l'imagine à Polytechnique, elle annonce qu'elle part comme jeune fille au pair à Taïwan. Et peu importe que cela « ne se fasse pas » dans son milieu! « *Partir à l'autre bout du monde avec quelques sous en poche ne m'a pas vraiment demandé de courage, ça ne me faisait pas peur. Mais pour sortir des rails tracés pour moi par mon éducation et mon milieu, oui, il m'en a fallu! J'ai dû affronter le regard de ma famille, accepter d'être jugée par elle et de ne plus être considérée comme très intéressante car trop différente* », avoue-t-elle. Après quelques années à barouder et enchaîner différents jobs, Isabeau a pu donner l'impression de se ranger. Embauchée dans une banque allemande, elle se forme à la finance et excelle dans ce métier

ISABEAU DE R. (48 ans) a plaqué sa carrière dans la finance, et le salaire qui va avec, pour devenir saltimbanque

« Ce changement était une évidence qui s'est imposée à moi, tout simplement »

pendant 15 ans. Alors qu'elle vient de quitter un poste et hésite entre différentes propositions alléchantes, elle a soudain un déclic. « *Je revenais d'un entretien d'embauche à Londres où l'on m'avait proposé un titre ronflant et un salaire faramineux. Et là, dans l'Eurostar, je prends soudain conscience de l'absurdité de la situation. On allait me surpayer pour que j'accepte tout et me taise. À presque 40 ans, est-ce que j'avais envie de ça? Une petite voix m'a dit, non, c'est autre chose que tu veux vraiment: écrire tes sketches et les jouer sur*

scène. » Parmi la quinzaine de propositions de postes dans la finance qui s'offrent à elle, elle choisit l'entreprise qui lui accorde un quatre cinquième de temps afin qu'elle ait le temps d'écrire. « *Comme par hasard, la boîte la plus petite, la moins rémunératrice, mais avec les gens les plus sympas* », sourit-elle. Deux ans plus tard, elle plaque définitivement la finance pour monter sur les planches. Son salaire est divisé par cinq, elle bosse comme une dingue mais elle est heureuse de son choix. « *Là encore, je ne vois pas ce*

changement radical comme du courage. C'était une évidence qui s'est imposée à moi, tout simplement », décrit Isabeau. Tout de même, elle se reconnaît une certaine bravoure quand elle doit lutter contre le trac à chaque fois qu'elle entre en scène. Car toute baroudeuse, insoumise et briseuse de conventions qu'elle est, Isabeau est une timide. « *Le courage, c'est maintenant, quand il faut persévérer, trouver des salles et vendre mon spectacle. Et aussi gérer mon âge, car les médias préfèrent les petites jeunes. En commençant ce métier à 40 ans, difficile d'apparaître comme une jouvencelle!* » constate-t-elle. Persévérer, c'est bien son intention: elle écrit actuellement son nouveau one-woman show, qui sera en tournée à partir de septembre 2013.

Son site: www.isabeauder.com

De quoi être découragé de se montrer courageux! « *Nos contemporains semblent en effet s'être dessaisis du courage* », constate la philosophe et psychanalyste Cynthia Fleury, auteure de *La Fin du courage* ⁽³⁾. Elle voit à cela plusieurs raisons: « *D'abord, nous nous fondons sur une mauvaise définition du courage, beaucoup trop historique, le liant nécessairement à une situation extraordinaire, de guerre ou de catastrophe. Or le courage peut être très ordinaire, très quotidien. Ensuite, on a le tort de penser que la démocratie est automatique, qu'elle ne nécessite pas qu'on se batte pour elle. Erreur, car si on ne le défend pas, tout système politique sombre dans les rapports de force et tombe entre les mains des plus forts. Enfin, on se trompe sur la mondialisation en la considérant comme un système inéluctable, obligatoirement fondé sur le capitalisme sauvage, la croissance à tous crins et la précarisation des statuts, alors que nous pourrions parfaitement choisir de défendre collectivement d'autres idéologies. Ces trois malentendus nous font conclure que le courage est une valeur désormais inutile et obsolète* », décrit-elle.

« CHAQUE JOUR, EN TANT QUE PSYCHANALYSTE, JE REÇOIS DES PERSONNES ÉPUISÉES PAR LEUR MANQUE DE COURAGE »

CYNTHIA FLEURY, PSYCHANALYSTE

Alors faut-il se résoudre à passer le courage par pertes et profits et le considérer comme appartenant à une histoire révolue? Faut-il se contenter d'admirer les figures emblématiques qui l'incarnent comme des icônes lointaines, inimitables et n'ayant de toute façon rien à voir avec le commun des mortels? Sûrement pas, nous aurions beaucoup trop à perdre dans ce renoncement! « *Chaque jour, en tant que psychanalyste, je reçois des personnes épuisées par leur manque de courage, qui sont dans une dépression terrible, une véritable érosion d'elles-mêmes parce qu'elles n'ont pas eu le courage d'assumer jusqu'au bout ce en quoi elles croyaient* », insiste Cynthia Fleury. « *Dans le milieu professionnel, notamment, on peut penser qu'en acceptant l'inacceptable, on se protège, on ménage son avenir. Or c'est tout le contraire qui se passe: petit à petit, on grignote son estime de soi et on va de plus en plus mal* », observe Isabelle Méténier. Elle se souvient notamment de cette femme, →

 **45%** des Français estiment qu'ils ont besoin de faire preuve de courage plus que par le passé*

*Dans leur vie personnelle. 50% dans leur vie professionnelle

... cadre dans un organisme de crédit, que l'on obligeait à démarcher des clients déjà en situation de surendettement. Malgré l'aversion que lui inspirait sa conduite, elle n'osait pas refuser, de peur de perdre son emploi. Elle a fini par tomber gravement malade...

La peur, la voilà qui sort du bois. Rien d'étonnant d'ailleurs, car elle entretient avec le courage des rapports plus qu'intimes. Contrairement à ce que l'on croit souvent, le courage ne signifie absolument pas l'absence de peur, au contraire. Avoir du courage, c'est justement réussir à surmonter sa peur. Car, presque toujours, il entraîne une grosse prise de risques : rupture avec des proches, perte d'un emploi, etc. « *Au départ, il peut avoir des allures de sacrifices. Mais à l'arrivée, les bénéfices sont toujours au rendez-vous. Il faut bien comprendre que le courage est un outil de protection : grâce à lui, on se protège de l'érosion de son moi et l'on protège la société des effets pervers qui la menacent* », poursuit Cynthia Fleury.

Ici apparaît une autre caractéristique du courage : il mêle l'individuel et le collectif. « *Être courageux pour soi, en dépassant ses propres limites ou en se lançant des défis personnels, pourquoi pas, c'est intéressant. Mais l'acte courageux prend tout de même une autre dimension quand on ne le commet aussi pour les autres. C'est exactement ce que nous enseigne l'idéal chevaleresque : quand Lancelot part au combat, c'est pour défendre la veuve et l'orphelin ou pour sauver le royaume. Le courage allie d'une part le travail sur soi pour parvenir à surmonter sa peur et d'autre part l'implication pour les autres, par exemple quand on se révolte contre une injustice touchant un proche, un collègue. C'est ce double visage qui fait toute sa richesse* », note Fabrice Midal, philosophe et auteur de *La Voie du chevalier* (4). « *Si chacun prend sur soi d'être courageux, alors la cité cesse d'être ce*



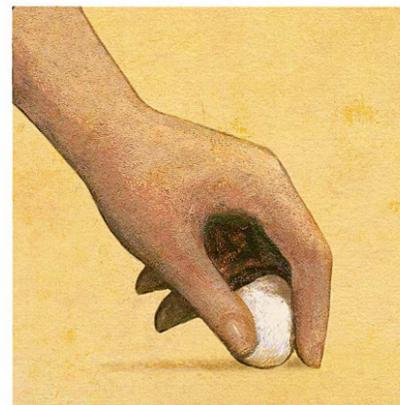
36 %
DES HOMMES disent
manquer de courage
lorsqu'ils estiment
que cela ne sert à rien

lieu où chacun délègue à l'autre ce qu'il doit faire, où règne l'absence de morale, explique Cynthia Fleury. Elle devient le lieu du lien social, où le prochain n'est pas un dos mais un visage ! Et il y a fort à parier que si chacun ose faire un premier pas vers le courage, la cité elle aussi répondra présente. Par exemple en votant des lois pour défendre les lanceurs d'alerte ou les dénonciateurs de harcèlement. On a tout à gagner à organiser collectivement les conditions d'émergence du courage pour éviter qu'il y ait sans cesse des sacrifiés. »

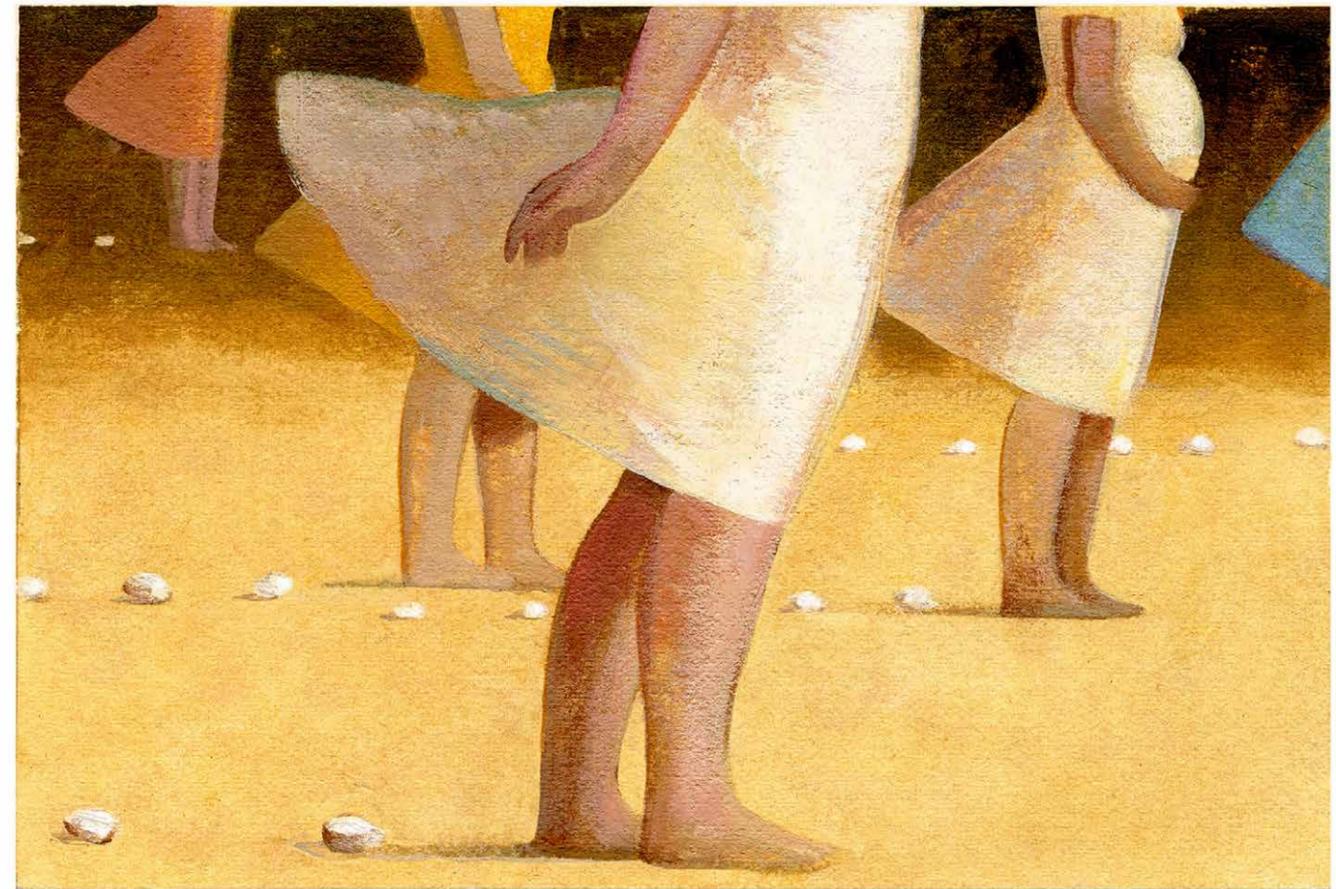
C'est donc ainsi que peut se matérialiser le courage dans nos vies, par des petits pas, des petits cailloux blancs que nous pouvons semer. Pourquoi pas en osant dire à cette voisine, avec qui on n'a pourtant pas envie de se fâcher, que ses propos racistes sont insupportables ? Ou bien à notre supérieur que les objectifs inatteignables qu'il fixe minent le moral de l'équipe ? Car persuadons-nous bien d'une chose : la bravoure n'est pas réservée à une élite, tout un chacun peut y avoir accès, à condition de s'y entraîner. Certes plus ou moins facilement selon son histoire ou sa position sociale. Une maman solo avec un tout petit revenu et un contrat de travail précaire ne sera sans doute pas la mieux placée pour dénoncer des abus au sein de l'entreprise. Le prix à payer serait trop lourd pour elle. « *C'est ici que peut intervenir la solidarité entre femmes. Que celles qui occupent des positions professionnelles plus privilégiées se demandent* →

« LE COURAGE ALLIE D'UNE PART
LE TRAVAIL SUR SOI
ET D'AUTRE PART L'IMPLICATION POUR
LES AUTRES. C'EST CE DOUBLE
VISAGE QUI FAIT TOUTE SA RICHESSE »

FABRICE MIDAL, PHILOSOPHE



31 %
DES FEMMES disent
manquer de courage
par peur des conséquences



IRÈNE FRACHON (49 ans) s'est battue plusieurs années pour faire reconnaître la dangerosité et interdire le Médiator

« Dénoncer Servier était viscéral, comme une mère se bat pour ses enfants »

En 2006, un article paru dans la revue médicale indépendante *Prescrire* alerte Irène Frachon. Il y est question des dangereux effets secondaires du Mediator, un médicament destiné à soigner le diabète mais prescrit comme coupe-faim à des non-diabétiques. Alors quand, en 2007, elle est confrontée à des patientes sous Mediator souffrant d'atteintes des valves cardiaques, elle fait le rapprochement. Pendant toute l'année 2008, elle enquête, consulte des centaines de dossiers médicaux et découvre l'ampleur du drame. « *À partir de là, je n'ai plus qu'une idée, une obsession même : faire interdire le Mediator. Des gens sont en danger, je ne pense qu'à ça ! Je dois arriver à convaincre les autorités sanitaires de me suivre.* » A-t-elle hésité, elle, le pot de terre, à partir en croisade contre le pot de fer ? « *Il était impensable que je me taise.*

Les hommes et les femmes que je recevais en consultation me racontaient leur descente aux enfers, leur vie abîmée. Tout ça à cause d'un laboratoire voyou qui les avait sciemment empoisonnés. C'est sûr, je n'étais pas rassurée de m'attaquer à Servier. J'avais déjà été témoin de ses méthodes d'intimidation au moment du scandale autour d'un autre médicament l'impliquant, l'Isoméride. Je savais de quoi il était capable. Mais ma décision de le dénoncer était viscérale, un peu comme une mère se bat pour ses enfants. » Sa peur, elle la

surmonte en s'entourant d'un réseau informel : quelques collègues médecins, des politiques, des journalistes prêts à la soutenir. « *Il y a un réel compagnonnage entre nous, un peu comme au sein d'un petit réseau de résistance. J'ai puisé ma force dans leur soutien indéfectible, dans celui de ma famille, dans mon histoire personnelle aussi sans doute. Mes deux grands-pères ont eu des conduites courageuses pendant la guerre et je pense souvent à eux. Dans les moments où j'ai eu peur, j'ai été portée par cet héritage.* ». Elle espère aussi

être pour ses quatre enfants un modèle de non-résignation face aux injustices. Des ennemis, Irène Frachon s'en est fait : laboratoires, experts dont l'impartialité est mise en cause, médecins soumis à l'industrie pharmaceutique. « *C'est sûr, il y a un prix à payer dans ce genre de combat. J'ai dû prendre mes distances avec certains laboratoires, certains réseaux professionnels qui me battent froid.* » Quelle leçon tire-t-elle de cette affaire ? « *Je n'avais pas réalisé à quel point mon engagement allait être aussi radical et sans retour possible. Aujourd'hui, je dois continuer à me battre pour que les victimes soient reconnues et indemnisées. C'est loin d'être le cas pour l'instant.* » Résultat, son portable est allumé 24 heures sur 24, pour conseiller et soutenir les malades et leurs avocats.

À lire : *Médiator 150 mg : combien de morts ?*, Éditions Dialogues.fr

SOCIÉTÉ

Muriel Pernin aurait pu rester tranquillement aux manettes de son agence de communication à la clientèle fidèle. Mais non. « J'ai suivi dans les médias la liquidation puis la reprise de Lejaby début 2012. J'ai été très touchée par ces ouvrières qui n'allaient pas faire partie du plan de reprise. À leur âge, beaucoup d'entre elles n'avaient aucune chance de retrouver un emploi. Et puis on allait assister à la disparition du dernier atelier en lingerie-corsetterie de la région, à la fin d'un savoir-faire de tradition. Je ne pouvais pas rester les bras croisés. » Elle prend contact avec la déléguée CFDT qu'elle a vue s'exprimer à la télé. Une chef d'entreprise qui vient solliciter une syndicaliste, pas banal... « Je ne vis pas dans un monde binaire avec les patrons d'un côté, les ouvriers de l'autre. À force de s'enfermer dans des cases,

MURIEL PERNIN (49 ans) a monté un atelier de lingerie avec d'anciennes ouvrières de Lejaby

«Chacun peut agir sur son destin et sur celui de ceux qui l'entourent»

on finit par s'appauvrir. Il me semble que nous ferions plus facilement face à la crise si les différents milieux acceptaient d'échanger et d'allier leurs compétences. » C'est au cours de cette discussion qu'une idée un peu folle émerge : créer un nouvel atelier en lingerie-corsetterie. Peu importe que Muriel Pernin ne connaisse rien à l'industrie, elle ne demande qu'à apprendre et à mettre ses talents d'entrepreneuse et son réseau en branle. Se sent-elle l'âme hardie d'une aventurière ? « Pour moi, il s'agit surtout de prendre ses

responsabilités. De se dire que chacun à notre niveau, avec des actes modestes, on peut agir sur son destin et celui des personnes qui nous entourent. C'est plus stimulant que de se lamenter ! » Les deux femmes sont bien conscientes que les banques ne vont pas se bousculer pour leur prêter de l'argent. Alors avec sept autres associés fondateurs (des ouvriers, des personnes issues du monde de l'entreprise, des institutions), ils lancent une souscription sur internet. Entre les dons de Français anonymes et les apports d'investisseurs,

300 000 euros sont levés. De quoi démarrer. Vingt-cinq couturières sont recrutées et, en janvier 2013, Les Ateliers ouvrent leurs portes à Villeurbanne, sous le statut d'une société coopérative d'intérêt collectif. « En choisissant ce statut qui repose sur le principe "un homme, une voix", on a voulu faire passer un message : il est absurde d'opposer les investisseurs et ceux qui détiennent le savoir-faire dans une entreprise. Il est normal que les investisseurs obtiennent une rémunération de leur argent. Mais cela ne doit pas se faire au détriment de ceux qui, par leur connaissance du métier, contribuent à la rémunération de cet argent », affirme Muriel Pernin. Comptez sur elle pour que Les Ateliers ne soient pas un musée de savoir-faire en péril mais bel et bien une entreprise rentable !

... si leur devoir ne serait pas de protéger les autres, de prendre la parole là où les plus fragiles ne peuvent pas le faire... », suggère Cynthia Fleury. La maturité est très probablement un atout qui peut nous aider à nous montrer courageuses. « Forte de son âge et de son expérience, une femme est en général plus au clair à 50 ans qu'à 20 ans sur ce qu'elle est, ce qu'elle veut, ce qu'elle peut ou ne peut pas ou plus accepter. Cela lui donne l'énergie nécessaire pour dénoncer une injustice, s'interposer. Quand on avance en âge, en principe, on a moins à perdre, on se soucie moins du regard des autres, on agit davantage en suivant les élans du cœur. Or, étymologiquement, "courage" vient justement de "cœur"... », souligne Catherine Bensaïd, psychanalyste (5).

Autre piste à explorer pour avancer sur le chemin du courage : l'union. Faire preuve de hardiesse ne doit bien évidemment pas conduire à foncer tête baissée, sans la moindre réflexion préalable. Le courage n'empêche pas d'être intelligente et stratège ! « Si l'on est en situation de fragilité, il peut être intéressant de rechercher des alliances, de créer un réseau avec d'autres personnes rencontrant les mêmes difficultés que soi pour se

défendre ensemble. À partir du moment où l'on est intimement convaincue de son propos, que l'on est consistante dans son discours, on peut très bien réussir à fédérer d'autres personnes et devenir un leader d'opinion », encourage Isabelle Méténier.

Que cette année 2013 soit celle peut-être où l'on osera le courage, où l'on fera taire nos peurs en nous inspirant de toutes ces femmes qui ont franchi le pas avant nous. Et peu importe que cela soit pour de petites ou de grandes causes : il n'y a pas de petit courage ! ♦

1. Auteure de *Mélancolie ouvrière*, Grasset • 2. Auteure de *La Rébellion positive*, Albin Michel • 3. Le Livre de Poche • 4. Petite Bibliothèque Payot • 5. Coauteure avec Pauline Bebe de *L'Autre, cet infini : Dialogue autour de l'amour et de l'amitié*, Robert Laffont.

« AVEC L'ÂGE, ON AGIT DAVANTAGE EN SUIVANT LES ÉLANS DU CŒUR. OR, ÉTYMOLOGIQUEMENT, "COURAGE" VIENT JUSTEMENT DE "CŒUR"... »

CATHERINE BENSÂID, PSYCHANALYSTE

42%
DES SONDÉS disent souffrir plus qu'avant du manque de courage des autres dans leur vie professionnelle

Les résultats du sondage
Mediaprism
pour Femme Majuscule

LES FRANÇAIS ET LE COURAGE, OÙ EN SONT-ILS ?

Le sentiment général est que la vie d'aujourd'hui requiert plutôt plus de courage que celle d'avant : les femmes sont par exemple plus de 52 % à faire cette réponse en ce qui concerne leur vie personnelle et sociale. Pas très étonnant quand on sait qu'elles sont les championnes de la double journée (elles assument plus des trois quarts des tâches ménagères à elles toutes seules) et que les familles monoparentales sont quasi-exclusivement féminines. Alors oui, il leur en faut, du courage ! L'immense majorité des sondés (83 %) estime que le courage est une qualité autant féminine que masculine. Certaines différences apparaissent pourtant entre les sexes... Ainsi, quand ils

manquent de courage, les hommes l'expliquent par le fait que cela ne sert à rien (36 % contre 29 % pour les femmes). Les femmes, elles, évoquent plutôt la peur des conséquences (31 % contre 21 % pour les hommes). Les hommes résignés et les femmes peureuses ? Pas si simple, sans doute... Et si les hommes répugnaient tout simplement à avouer leur peur, préférant se réfugier derrière la prétendue inutilité du courage ? Quant aux femmes, ne se montrent-elles pas tout simplement prudentes alors qu'elles sont si nombreuses à être exposées à la précarité ? Sans concession, les sondés estiment que les hommes politiques ne font guère preuve

de courage (79 %). On note un peu plus d'indulgence vis-à-vis des femmes politiques, reconnues courageuses à 51 %. Un chiffre qui cache, là encore, une divergence entre les sexes : ce sont les femmes qui attribuent du courage aux femmes politiques (61 %) beaucoup plus que les hommes (39 %). Solidarité féminine ? Sans doute en partie, mais peut-être aussi évaluent-elles mieux le prix à payer pour s'imposer dans ce milieu ultra-macho. Et qui est notre lauréate, celle qui par son courage a le plus œuvré pour l'amélioration de la condition féminine ? Simone Veil. Quand on se souvient de la violence des débats à l'Assemblée nationale au moment du vote de la loi légalisant l'avortement en 1975 et

des insultes qu'elle a reçues, pas de doute qu'il lui fallait avoir le cœur bien accroché... Pour terminer, notre petite déception : le courage ne fait pas partie des valeurs phares que les Français souhaitent inculquer à leurs enfants. Il arrive derrière le respect, l'intégrité, l'honnêteté et la politesse. Mais que sont toutes ces valeurs sans le courage pour les vivre au quotidien et ne pas y renoncer ? Pas grand-chose...

Sondage online Mediaprism pour Femme Majuscule réalisé du 14 au 17 février 2013 sur un échantillon de 605 personnes représentatif des Français de 18 ans et plus selon la méthode des quotas sur les critères de sexe, âge, CSP et lieu de résidence.

